

=45=
CENTIMES

=TOUS
LES JOURS

LES ROMANS CINE



HUITIEME EPISODE

TROP RICHE !



LA REINE S'ENNUIE

ADAPTATION PAR

PIERRE DECOURCELLE

Collection "In Extensio"

L'ouvrage illustré de 3 fr. 50 pour 1 franc.

Franco par la poste : 1 fr. 15

LISTE DES VOLUMES PARUS

- | | | | |
|-------------------|--------------------------------|-------------------|-------------------------|
| 1. Abel Hermant | La Discorde. | 71. René Voltaire | Le Gamin Tendre. |
| 2. Edmond Rostand | Le Silence. | 72. René Voltaire | So Floor. |
| 3. J. H. Proust | L'Autre Femme. | 73. C. de Perle | Polochon. |
| 4. Louis Armand | Elisabeth Casanova. | 74. Anna de Noé | Confessions de Femme. |
| 5. Paul Ivoi | Les Contes Noirs. | 75. René La Cour | Dominique. |
| 6. M. Sorel | L'Amour Merveilleux. | 76. Gaston Leroux | Mort et Vie. |
| 7. Bertram | Les Amis en Prison. | 77. Charles Verne | L'Amour Jeune. |
| 8. C. Lemaître | La Fin des Bourgeois. | 78. C. de Perle | Mort. |
| 9. Ernest Laugel | De France. | 79. René La Cour | Les Châli. |
| 10. Ch. Le Goff | Le Pêche. | 80. René La Cour | David. |
| 11. G. Rostand | Le Pêche. | 81. René La Cour | Amour Vierge. |
| 12. René La Cour | Les Bretons. | 82. René La Cour | Le Petit Fils d'Arctur. |
| 13. Teller | La Comédie des Ténements. | 83. René La Cour | Mort Contre Peur. |
| 14. Teller | Réalité d'Amour. | 84. René La Cour | Les Soeurs rivales. |
| 15. C. Lemaître | Le Mari. | 85. René La Cour | Mimi du Cameroun. |
| 16. H. de Launay | L'Amour mangé. | 86. René La Cour | Le Gamin. |
| 17. Ed. Harnett | Amor. | 87. René La Cour | Vieux Garçon. |
| 18. M. Sorel | Le Corbeau dans les Ténements. | 88. René La Cour | Amour Vierge. |
| 19. Ed. Harnett | Deux les Ombres. | 89. René La Cour | Le Paganisme d'Amour. |
| 20. Louis Armand | Un Duit. | 90. René La Cour | L'Art de rompre. |
| 21. René La Cour | Les Galeries. | 91. René La Cour | Plaisirs d'Amour. |
| 22. René La Cour | Les Galeries. | 92. René La Cour | Amour en France. |
| 23. René La Cour | Les Galeries. | 93. René La Cour | Notre Merveille. |
| 24. René La Cour | Les Galeries. | 94. René La Cour | Le Baiser du Mère. |
| 25. René La Cour | Les Galeries. | 95. René La Cour | Le Plaisir. |
| 26. René La Cour | Les Galeries. | 96. René La Cour | Le Baiser. |
| 27. René La Cour | Les Galeries. | 97. René La Cour | Le Baiser. |
| 28. René La Cour | Les Galeries. | 98. René La Cour | Le Baiser. |
| 29. René La Cour | Les Galeries. | 99. René La Cour | Le Baiser. |
| 30. René La Cour | Les Galeries. | 100. René La Cour | Le Baiser. |
| 31. René La Cour | Les Galeries. | 101. René La Cour | Le Baiser. |
| 32. René La Cour | Les Galeries. | 102. René La Cour | Le Baiser. |
| 33. René La Cour | Les Galeries. | 103. René La Cour | Le Baiser. |
| 34. René La Cour | Les Galeries. | 104. René La Cour | Le Baiser. |
| 35. René La Cour | Les Galeries. | 105. René La Cour | Le Baiser. |
| 36. René La Cour | Les Galeries. | 106. René La Cour | Le Baiser. |
| 37. René La Cour | Les Galeries. | 107. René La Cour | Le Baiser. |
| 38. René La Cour | Les Galeries. | 108. René La Cour | Le Baiser. |
| 39. René La Cour | Les Galeries. | 109. René La Cour | Le Baiser. |
| 40. René La Cour | Les Galeries. | 110. René La Cour | Le Baiser. |
| 41. René La Cour | Les Galeries. | 111. René La Cour | Le Baiser. |
| 42. René La Cour | Les Galeries. | 112. René La Cour | Le Baiser. |
| 43. René La Cour | Les Galeries. | 113. René La Cour | Le Baiser. |
| 44. René La Cour | Les Galeries. | 114. René La Cour | Le Baiser. |
| 45. René La Cour | Les Galeries. | 115. René La Cour | Le Baiser. |
| 46. René La Cour | Les Galeries. | 116. René La Cour | Le Baiser. |
| 47. René La Cour | Les Galeries. | 117. René La Cour | Le Baiser. |
| 48. René La Cour | Les Galeries. | 118. René La Cour | Le Baiser. |
| 49. René La Cour | Les Galeries. | 119. René La Cour | Le Baiser. |
| 50. René La Cour | Les Galeries. | 120. René La Cour | Le Baiser. |
| 51. René La Cour | Les Galeries. | 121. René La Cour | Le Baiser. |
| 52. René La Cour | Les Galeries. | 122. René La Cour | Le Baiser. |
| 53. René La Cour | Les Galeries. | 123. René La Cour | Le Baiser. |
| 54. René La Cour | Les Galeries. | 124. René La Cour | Le Baiser. |
| 55. René La Cour | Les Galeries. | 125. René La Cour | Le Baiser. |
| 56. René La Cour | Les Galeries. | 126. René La Cour | Le Baiser. |
| 57. René La Cour | Les Galeries. | 127. René La Cour | Le Baiser. |
| 58. René La Cour | Les Galeries. | 128. René La Cour | Le Baiser. |
| 59. René La Cour | Les Galeries. | 129. René La Cour | Le Baiser. |
| 60. René La Cour | Les Galeries. | 130. René La Cour | Le Baiser. |
| 61. René La Cour | Les Galeries. | 131. René La Cour | Le Baiser. |
| 62. René La Cour | Les Galeries. | 132. René La Cour | Le Baiser. |
| 63. René La Cour | Les Galeries. | 133. René La Cour | Le Baiser. |
| 64. René La Cour | Les Galeries. | 134. René La Cour | Le Baiser. |
| 65. René La Cour | Les Galeries. | 135. René La Cour | Le Baiser. |
| 66. René La Cour | Les Galeries. | 136. René La Cour | Le Baiser. |
| 67. René La Cour | Les Galeries. | 137. René La Cour | Le Baiser. |
| 68. René La Cour | Les Galeries. | 138. René La Cour | Le Baiser. |
| 69. René La Cour | Les Galeries. | 139. René La Cour | Le Baiser. |
| 70. René La Cour | Les Galeries. | 140. René La Cour | Le Baiser. |
| 71. René La Cour | Les Galeries. | 141. René La Cour | Le Baiser. |
| 72. René La Cour | Les Galeries. | 142. René La Cour | Le Baiser. |

IL PARAÎT UN VOLUME TOUTS LES QUINZE JOURS

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, Boulevard Saint-Michel, PARIS — Téléphone : Fleurus 07-71

TROP RICHE!

I

LE PLAN DE L'ESPION (Suite)

La commotion qui l'avait terrassé n'avait pourtant pas été aussi dangereuse pour lui que pour Carlake, et il ne tarda pas à reprendre ses esprits.

En trébuchant, il se releva. Sa tête lui faisait grand mal, mais il s'estimait heureux de s'en trouver quitte à si bon marché.

En jetant les yeux autour de lui, il vit les pieds de Pearl Standish passer sous la porte d'acier du coffre-fort. La jeune fille ne bougeait pas et il en conclut qu'elle avait cessé de vivre.

Son regard encore effaré chercha alors son chef.

Il l'aperçut gisant à côté d'un bahut renversé, la tête disparaissant en partie sous le large tableau qui l'avait jeté à bas.

Il s'empressa pour lui porter secours, mais, comme il se penchait au-dessus de son corps inanimé, une tentation s'empara de lui.

Il songeait au diamant de Daroon et se rappelait la formidable importance que Carlake attachait à sa possession.

Tout ce que son maître lui en avait dit quelques instants auparavant repassait dans sa mémoire. L'homme qui détendrait cet inestimable joyau posséderait une puissance contre laquelle rien ne prévaudrait, et le rôle qu'il lui permettrait de jouer assurerait à jamais sa fortune.

Pourquoi, à défaut de Carlake, ne serait-il pas cet homme-là?

Puisque la fatalité avait anéanti son chef et l'avait laissé debout, n'était-ce pas un signe évident que le destin l'avait

marqué pour remplacer celui qui n'était plus?

Il se rappela l'avoir vu glisser le diamant dans sa poche.

D'une main tremblante il commença à explorer les vêtements de l'aventurier. Le corps de celui-ci demeurait immobile, aussi le voleur ne tarda-t-il pas à découvrir la proie qu'il convoitait.

Avec avidité, il la saisit. Son regard dévorait la pierre et la monture. Ses doigts crochus se refermèrent sur eux comme ceux d'un avaré sur l'or qu'il vient de gagner laborieusement.

Mais avant qu'il eût pu se relever, une main le saisissait rudement à l'épaule. Il tourna la tête et reconnut Pearl Standish.

La constitution de notre héroïne était trop solide pour que la faiblesse à laquelle elle avait succombé fût de longue durée. Elle ne tarda pas à rouvrir les yeux et constata, en palpant ses membres, que, grâce au panneau de fer qui l'avait si heureusement préservée, elle n'avait même pas la plus petite contusion.

A ce moment, un bruit de pas lui fit tourner la tête.

Elle regarda du côté où il s'était produit et reconnut le secrétaire de Carlake.

Il tenait dans sa main le diamant et l'anneau qu'il venait de dérober à son maître.

S'armant du dossier d'une chaise brisée, elle marcha hardiment vers lui pour le lui reprendre à son tour.

Sous la poigne qui l'étreignait, il se retourna et saisit le bras de Pearl.

— Laissez-moi passer!... s'exclama-t-il en se débattant.

— Une petite minute, mon ami... répliqua-t-elle d'une voix railleuse en lui retournant brusquement la main par un tour de jiu-jitsu que son père lui avait enseigné jadis.

Il poussa un cri de douleur. Ses doigts s'ouvrirent, laissant tomber sur le sol la pierre et l'anneau.

Dans la lutte qui les rendit aux prises, elle réussit à s'emparer de l'anneau. Le diamant avait roulé un peu plus loin, et elle allait le saisir lorsque Dobson se jeta sur elle et l'empêcha de l'atteindre.

De nouveau le combat s'engagea pour la possession du trésor.

D'un mouvement brusque, elle parvint à repousser son adversaire, et se préparait à fuir, lorsqu'il l'empoigna par la cheville et la fit tomber.

Elle se releva le plus vite qu'elle put, mais il lui coupait la retraite. Une lourde table en bois de teck occupait un des coins de la pièce. Elle se réfugia derrière ce rempart improvisé.

Mais Dobson la surveillait et lança soudain de toutes ses forces contre elle cette table pesante, qui l'atteignit un peu au-dessus de la taille.

Le coup fut si rude qu'elle s'écroula et roula à terre.

Il allait de nouveau se précipiter pour lui arracher la bague, lorsque derrière lui fit irruption Tom Carlton, accompagné de l'Araignée et de ses hommes.

Se voyant cerné, Dobson constata d'un regard qu'il ne lui restait qu'un seul moyen d'évasion.

Sans hésiter une seconde, il courut vers la fenêtre et l'enjambant, se précipita au dehors.

— Il va s'être tué !... s'écria le reporter.

— Bon, débarras !... completa philosophiquement l'Araignée.

Le proverbe dit vrai en affirmant qu'il y a un dieu pour les voleurs.

Sous le pavillon s'étendait une pelouse le gazon fraîchement coupé qui amortit

considérablement la chute du gredin.

Il demeura un moment étonné, mais, après s'être assuré qu'il n'avait rien de cassé, il reprit son aplomb et s'éloigna.

Cependant Tom et l'Araignée soulevant avec précaution la jeune fille, l'avaient transportée sur un canapé à côté de la fenêtre ouverte. La brise légère qui entrainait par là ne tarda pas à la ranimer. Elle ouvrit ses grands yeux noirs, et regarda avec surprise autour d'elle.

Bientôt le souvenir lui revint, et un sourire reparut sur ses lèvres.

Elle ne semblait pas étonnée de se trouver saine et sauve, puisque Tom Carlton était à son côté.

— Mon pauvre ami !... murmura-t-elle, sans voix je me demandais vraiment ce qu'il adviendrait de moi...

Toujours timide lorsqu'il se trouvait en face d'elle, il rougit sous le compliment.

— Je suis trop heureux de pouvoir vous venir en aide.

— Alors, continua-t-elle avec enjurement,

vous devez être vraiment un homme heureux, car c'est un plaisir que je vous donne souvent.

Puis, reprenant tout à fait notion de la réalité.

— Mais nous n'avons pas de temps à perdre en conversation !... Si j'ai pu reprendre l'anneau, le diamant que je tenais m'a échappé des mains, et il a dû rouler sur le tapis.

— Est-ce ceci ?... demanda l'Araignée en s'approchant.

Il tendit entre ses deux doigts le précieux bijou, que les trois partis aux prises se disputaient avec tant d'acharnement.

— Oui !... Oui !... répondit joyeusement la jeune fille. Où l'avez-vous trouvé ?



— A quelques pas, sous un fauteuil où, comme vous le disiez, il a dû tomber.

Il tendit le diamant à Pearl, qui le saisit avidement, sans penser à se demander par quel miracle ce nouvel allié qui, quelques jours plus tôt, n'eût certainement pas hésité à s'approprier son heureuse trouvaille, pour la revendre au plus haut prix, poussait aujourd'hui le désintéressement jusqu'à s'en dessaisir en sa faveur et ne songeait même pas à demander en retour la plus minime récompense.

Un psychologue eût déduit bien des conséquences de cette singulière métamorphose dont la plus vraie eût été, sans doute, que la contagion de l'honnêteté exerça son influence sur les hommes aussi puissamment et aussi vite que celle du mauvais exemple et du vice.

Mais Pearl n'avait ni le temps ni le désir de philosopher. Elle se contenta de remercier avec effusion l'Araignée, et de lui tendre affectueusement sa petite main blanche, qu'il serra avec un évident plaisir.

— Maintenant, dit-elle, reconduisez-moi, mes amis, car, après ces étonnantes nouvelles je vous avoue que je ne serais pas fâchée de prendre un peu de repos et de rassurer sur mon compte ma tante Barbara.

— Une minute, voulez-vous !... fit l'Araignée, arrêtant du geste la jeune fille qui se dirigeait vers la porte. Nous avons encore quelque chose à faire ici.

— Quoi donc ?... interrogea Carlton.

Savoir ce qu'il est advenu de Carlisle. L'explosion qui a failli tuer miss Stanish a certainement produit ses effets sur lui.

— Ajoutez, observa Carlton qui ne

croyait pas conjecturer ainsi juste, que si le diamant et la monture se trouvaient entre les mains de son secrétaire, il est à supposer que Carlisle, qui ne lui aurait certainement pas confié un pareil trésor, doit avoir été assassiné sous les décombres.

— Je suis de cet avis, opina l'Araignée. Cherchons donc, car il ne peut pas être loin.

Les deux hommes et la jeune fille dépensèrent un bon moment à explorer ce qui restait des trois pièces entourant celle où ils se trouvaient.

Mais c'est en vain qu'ils fouillèrent parmi les plâtras, les débris et les poutres amoncelées sur le sol, qu'ils soulevèrent les meubles brisés, sondèrent les placards et les armoires, toutes leurs perquisitions demeurèrent infructueuses.

Le corps de l'aventurier avait disparu.

II

TROP RICHE !

Une nuit de repos rendit à Pearl Stanish le calme dont elle avait besoin.

La jeune reine du diamant pouvait être fière du résultat qu'elle avait atteint. L'anneau de Baron, en son entier, monture et diamant, était en son pouvoir. Toutefois il n'y resterait vraisemblablement pas longtemps, décidée qu'elle était à le restituer aux secuteurs de Siva, pour lesquels il avait incontestablement une valeur bien supérieure à celle qu'elle pouvait lui attribuer.

Cependant, comme les événements par lesquels elle venait de passer lui avaient donné, à réfléchir et qu'elle était assise sur l'audace de Carlisle, surtout maintenant qu'elle connaissait l'ipilique mobile



qui le guidait, elle jugea prudent de diviser les risques auxquels elle était encore exposée avant l'heure où elle rendrait à la prêtresse de Siva la bague de son dieu.

Le diamant resterait dans son coffre à bijoux : la monture serait mise à l'abîme par elle en une autre place. De cette façon, « Car dake était encore vivant et s'il nourrissait le dessein de lui ravir de nouveau le bijou qu'il avait à cœur de conquérir, même au cas où il réussirait dans son entreprise, il ne pourrait la réaliser qu'à demi.

Elle venait de mettre son idée à exécution, lorsque la sonnette du téléphone résonna. C'était Tom Carlton qui demandait s'il ne serait pas indiscret en venant chercher de ses nouvelles au cours de la matinée.

Après lui avoir répondu qu'elle l'attendait, la jeune fille décrocha le récepteur. Mais la pensée du reporter demeura dans son esprit.

Quelle place il avait prise insensiblement dans sa vie depuis si peu de temps que le hasard les avait mis en présence !... à quel chemin il avait fait dans son unité !...

En s'interrogeant plus à fond, elle analysait plus exactement la sympathie qui les attirait l'un vers l'autre. Sans conteste, elle s'intéressait à Tom Carlton, et il était si évident que lui aussi s'intéressait à elle.

Elle sentait bien que ce n'était pas seulement son amour pour son métier qui avait entraîné le journaliste dans les périlieuses multiples qui venaient de se dérouler.

Avec son intuition de femme, elle avait deviné le vrai sentiment du jeune homme : son égoïsme, et en y pensant, un sourire de satisfaction glissait sur ses traits.

L'ennui qui avait assombri si longtemps sa grise monotone l'existence de Pearl était-il l'envie de nouveau, maintenant que cette passionnante aventure venait à sa fin ?

Le sourire qui jouait sur les lèvres purpurines de la jeune fille s'accrut.

Non, décidément, elle ne croyait pas dans l'avenir s'ennuyer autant que par le passé... Et elle avait pour s'affermir dans cette conviction une raison qu'elle ne voulait pas formuler, mais qui n'existait pas à ses yeux quinze jours auparavant...

Il était près de onze heures lorsque, après avoir fait longuement sa toilette, elle descendit au salon, où elle trouva Carlton.

— Mes compliments ! dit-il en mettant ses deux mains dans celles qu'elle lui tendait en un geste affectueux. Rien ne paraît plus sur votre visage de l'affreux cauchemar d'hier. Vous êtes fraîche comme une rose de mai.

— Je ne me suis jamais sentie aussi bien disposée. Tous les périls par lesquels nous avons passé ne m'ont nullement éprouvée et j'ai positivement rejoint, depuis que je suis engagée dans cette chasse au diamant.

— Je ne peux pas en dire autant. Depuis mes relations plutôt accidentées avec ces maudits Hindous, il me semble au contraire que j'ai vieilli de cinq ans.

— Pauvre Tom !... Le fait est que vous avez frisé la mort de bien près.

Il eut un geste de protestation.

— N'allez pas croire que ce soit cette considération qui me préoccupe !... Ce qui me ronge, ce qui me mine, c'est de vous sentir exposée à d'aussi sérieux dangers. Ce matin, je me suis découvert deux cheveux blancs sur la tempe gauche.

— Tant que cela !... fit-elle en souriant.

— Ce sont les émotions que j'ai éprouvées depuis deux jours, la terreur que m'a causée la pensée de vous savoir aveugle, puis votre disparition, et cette explosion à laquelle j'avais la conviction que vous n'aviez pas pu survivre... et bien d'autres raisons encore que je ne peux pas vous dire, mais qui m'ont bouleversé.

Les yeux de Pearl, attachés sur son interlocuteur, reflétaient eux aussi une émotion qu'elle ne cherchait pas à dissimuler.



(Photo Film Photo H&A.)

LA GRANDE PRÊTRESSE MENACE LA FAMILLE STANISH ET TOM CARLYON.

— Vous êtes un bon ami, Tom, dit-elle en lui tendant de nouveau la main... Croyez que je sais apprécier une telle qualité. Les bons amis sont si rares !...

Comme d'habitude, il rougit en prenant la main de la jeune fille, qu'il serra avec effusion.

— Si vous saviez, dit-il, combien je serais heureux de vous voir prendre le premier steamer pour l'Europe, et vous évader à jamais de cette infernale aventure !

— Mais, mon ami, fit-elle d'un ton de regret, elle est finie l'aventure !... Dans quelques heures, j'aurai restitué à la grande prêtresse son diamant sacré, et tout ce qui vient de se passer ne représentera plus à mes yeux et aux vôtres qu'un rêve qui sera bien vite oublié !...

— Oui !... fit-il en secouant mélancoliquement la tête, vous avez raison... Un rêve ! C'est bien ainsi qu'il faut qualifier tout ce qui vient de nous arriver.

— Savez-vous, reprit-elle, le visage rede-

venu grave, que je regretterai peut-être ces moments-là ?

— Vraiment ?...

— Oui !... C'était dangereux cette existence, mais si amusant. On se sentait vivre !...

— Quelquefois même, on se sentait presque mourir ! rectifia-t-il avec un demi-sourire.

— C'est précisément cela qui était passionnant !... Non, non... plus j'y pense, plus je regrette que notre aventure, comme vous dites, ait tourné si court, et je donnerais beaucoup pour qu'elle ne s'arrêtât pas là. D'autant que j'ai fait certaine découverte dont je vous parlerai, et qui peut être grosse de conséquences.

— Et de dangers, probablement ?...

— C'est possible, mais je peux vous dire déjà que s'il s'en présente on ne saurait les affronter pour une plus noble cause.

— Alors !... Vous voulez bien de moi pour les partager avec vous ?...

— Avec joie !... Vous m'avez prouvé que je ne pourrais m'appuyer sur un bras plus ferme, et sur une amitié plus solide.

— Vous avez raison, miss Standish, de compter sur mon amitié. L'amitié, voyez-vous, est un sentiment qui grandit très vite. C'est le contraire du vin, il n'a pas besoin de longues années de bouteille pour s'améliorer... En route donc pour de nouvelles émotions, puisque aucun autre intérêt ne saurait prendre dans votre vie la place de celui-là.

Elle le regarda un peu en dessous.

— De quel autre intérêt voulez-vous parler ?...

Devant cette question, il rougit de nouveau. Sa timidité, oubliée un instant, reprenait ses droits.

— Oh ! mon Dieu balbutia-t-il, je ne faisais allusion à rien de précis. Je... je... voulais seulement parler de tout ce qui d'ordinaire accapare l'esprit d'une jeune fille de votre âge.

— Ah ! oui... les fêtes... les bijoux... les chiffons... Vous savez bien que tout cela ne compte guère pour moi !...

— Oui !... Oui !... Je sais...

A pas lents, il se dirigea vers la fenêtre, moins pour y jeter un coup d'œil que pour dissimuler le trouble qui l'avait gagné, au moment où leur entretien s'était engagé sur la pente glissante vers laquelle il se sentait entraîné.

Qu'allait-il dire ?... Et qu'osait-il penser ?...

La bonne camaraderie qui régnait entre Pearl et lui, la franche cordialité dont elle faisait montre à son égard, ne pouvaient lui faire oublier que cette délicieuse créature était la plus riche héritière de l'Amérique.

Tandis qu'ils conversaient ensemble, des centaines et des centaines d'employés continuaient à travailler pour accroître encore la gigantesque fortune de la jeune reine du diamant.

Qu'était-il en face d'elle ?... Un modeste journaliste dont la fortune était médiocre, et dont le nom, si honorable qu'il fût, n'avait même pas pour tenter une

jeune fille le prestige de la réputation.

De sa place, Pearl le suivait des yeux, pensive... Et une expression de tendresse qu'il ne pouvait remarquer puisqu'il lui tournait le dos, éclairait le joli regard qu'elle lui adressait.

Il avait tiré sa montre de sa poche et venait d'en ouvrir le boîtier dont il contemplait l'intérieur, un nuage de tristesse au fond des yeux.

Elle devait forcément remarquer ce geste, qui l'intrigua. Se levant, elle traversa la pièce sur la pointe des pieds et, sans qu'il s'en aperçût, glissa un regard par dessus son épaule.

C'était un portrait fixé à l'intérieur du boîtier que Tom était en train de contempler... Celui d'une jolie jeune fille qu'elle ne connaissait pas.

Une moue de dépit passa sur le visage de Pearl.

Qu'avait-elle donc espéré ?... Se trouver en face de sa propre image ? D'une reproduction quelconque de sa petite personne extraite de quelque magazine ?...

Aussi doucement qu'elle s'était approchée, elle s'éloigna.

Un sentiment qu'elle n'avait jamais ressenti la dominait. Carlton avait-il donc une fiancée à laquelle une promesse antérieure l'unissait, et était-ce la raison qui lui faisait désirer si vivement la fin de leur odyssée ? Celle aussi qui le retenait lorsqu'il était sur le point de prononcer certains mots qui ne parvenaient pas à sortir de ses lèvres ?

L'insensible beauté qui, jusqu'à ce jour, avait brisé le cœur de tant de jeunes hommes sentait le sien tenaillé par une secrète angoisse.

Jamais elle n'avait pensé éprouver un tel sentiment. Irritée contre elle-même, mécontente de cette infériorité, elle s'écroula dans un grand fauteuil, les yeux fixés, regardant devant elle sans rien voir.

Mais presque tout de suite, elle sortit de sa rêverie.

Tom était revenu à son côté.

— Allons !... dit-il, j'avais espéré pou-



TOM CARLTON SE BEMBALEIA DE SUA ESPESSURA.

(Foto Film Pathé Frères.)



(Photo-Film Pathé N. 106)

LE RÊVE DE TOM.

voir vous influencer. Mais puisque c'est impossible, souhaitons que tout marche pour le mieux. Vous savez où me trouver lorsque vous aurez besoin de moi, et vous savez aussi que mon concours vous est assuré, n'importe quand, n'importe pour quoi...

— Vous êtes très bon... répondit-elle simplement, et je vous remercie.

En l'écoutant, il sembla à Carlton que la voix de Pearl n'était plus la même que tout à l'heure.

Une altération dont il se rendait mal compte l'avait transformée. C'était comme si la douce amie à laquelle il attachait

tant de prix s'était brusquement évaporée.

Il la regarda, mais il ne lui parut pas que l'expression de son visage fût changée. Il lui serra la main et s'éloigna.

Tandis qu'il se dirigeait vers la porte, elle pencha le buste en avant comme pour le voir plus longtemps.

Puis, poussant à son tour un long soupir, du bout de ses doigts fuselés elle envoya un baiser dans sa direction.

Mais, comme il ne se retourna pas, ce geste, qui lui eût été si cher, demeura à jamais inconnu de lui...

III

L'OTAGE

Il était dit que Tom ne devait pas rentrer chez lui si vite.

Arrivé sur le ponton, comme il jetait un regard dans la rue, il s'arrêta net et revint vivement dans le salon où la tante Barbara était venue retrouver sa nièce.

— Qu'avez-vous?... demanda celle-ci. Avez-vous oublié quelque chose?

— Non!... répondit-il. Mais ce que je viens de voir m'a fait supposer que je ne vous serais peut-être pas inutile, et j'ai cru bien faire en revenant sur mes pas.

— De quoi s'agit-il donc?...

L'entrée du maître d'hôtel arrêta la réponse sur les lèvres de Tom.

— Miss... annonça le serviteur, c'est cette étrange femme brune qui insiste pour être introduite.

— La grande prêtresse!... s'exclama-t-elle se tournant vers Tom. Sa visite va m'épargner d'aller à elle. Faites-la entrer, Toby.

— Que vient-elle faire ici?... interrogea la tante Barbara, et que te veut-elle?

— Nous allons le savoir!...

— Pourvu qu'elle ne soit pas la messagère de quelque mauvaise nouvelle!...

— Rassurez-vous, tantine... Nous n'avons rien à craindre, puisque notre chasse est heureusement terminée, et que je vais pouvoir lui donner la satisfaction à laquelle elle tient tant.

La porte se rouvrit.

Vanamali était sur le seuil, suivie de deux ou trois de ses affiliés.

Avec l'allure décidée qui lui était propre, elle s'avança dans le salon.

— Miss Standish... dit-elle de sa voix impérieuse, au nom des intérêts supérieurs de ma religion, je viens vous inviter à



LE BATEAU SUR LEQUEL TOM S'EST ENRAGÉ POUR HANSON HILL.

(FRED-TOM FORD 1900.)

restituer à Siva le diamant qui lui a été dérobé et que nous savons être entre vos mains.

— Vous devancez la visite que j'allais vous faire !... répondit la milliardaire, avec son amabilité coutumière. Je mis toute prête à vous rendre cette bagne, et je vous avouerai même que je ne suis pas fâchée de pouvoir le faire plus vite que je ne l'espérais. C'est un joyau qu'il est dangereux de garder chez soi.

Un éclair de joie brilla dans les yeux de l'Hindoue.

— Soyez tranquille, fit-elle, nous saurons faire bonne garde autour de notre bien, et je vous jure qu'on ne nous le reprendra plus.

— Alors, dit Pearl, si vous voulez m'attendre ici, je vais chercher mon coffret à bijoux, dans lequel je l'ai mis à l'abri.

Elle sortit, pour revenir au bout de quelques secondes, portant dans ses mains la précieuse cassette.

Puis elle prit dans sa bourse d'or une petite clef qu'elle introduisit dans la mignonne serrure.

Mais, dès que le coffret fut ouvert, elle pâlit. Ses noirs sourcils se froncèrent, et sa respiration se précipita au point de devenir presque haletante.

La grande prêtresse la regardait avec anxiété, se demandant ce que signifiait cette subite transformation.

Un coup d'œil lui fournit la clef de l'énigme.

Sur la doublure de satin du coffret aucun diamant n'apparaissait. L'inap-



(Photo-Eclair. Paris, 1900.)
Le perroquet Pinalco.

préciable gemme avait disparu, comme si elle s'était soudain volatilisée.

— Disparue !... balbutia Pearl regardant fixement l'intérieur de la boîte, comme si elle n'en pouvait croire ses yeux. Qu'est-ce que cela signifie ?...

— C'est impossible !... murmura la tante Barbara. Je t'ai vue, il y a à peine une heure, ouvrir et fermer ce coffret pour y serrer le diamant que tu tenais.

— Il a dû tomber !... hasarda Tom. Peut-être a-t-il roulé sur la table ou sur le tapis ?

Hâtivement, les deux jeunes gens, aidés par la tante Barbara, cherchèrent, explorèrent, fouillèrent... Mais toutes leurs investigations demeuraient infructueuses. Le diamant demeura introuvable.

Impassible et dédaigneuse, la grande prêtresse n'avait pas bougé. Debout, au milieu du salon, à côté des Hindous qui l'accompagnaient, elle regardait Pearl et les siens se livrer à leur fiévreuse poursuite.

Lorsqu'il fut bien avéré que tous leurs efforts demeuraient stériles, elle tourna la tête vers la jeune fille :

— Ainsi, vous dites que le diamant a disparu ?...

— Vous le voyez !...

— Et vous vous imaginez me faire croire à de pareilles billevesées !...

Le calme dont elle ne s'était pas départie jusqu'alors avait subitement abandonnée. Des éclairs brillaient dans ses yeux, et un afflux de sang lui montait aux joues.

— Croyez-vous donc, poursuivait-elle, que vous allez me tromper aussi facilement? Et que je ne comprenne pas que vous essayez là d'un nouveau subterfuge pour me duper encore?... Mais je ne me paye pas d'une pareille excuse. Si vous ne retrouvez pas ce diamant, c'est parce que vous ne voulez pas me le rendre.

— Je vous affirme, protesta Pearl, que je vous ai dit la vérité. J'ai mis la pierre dans ce coffre, et j'ai serré la monture dans un tiroir de ma chambre, après pour diviser mes risques si Carlake s'était livré à quelque tentative pour reprendre ce bijou qu'il convoite encore plus ardemment que vous. Je ne peux pas comprendre comment il a disparu.

Son interlocutrice avait recouvert tout son sang-froid.

Un sourire ironique, cruel presque, jouait sur ses lèvres.

— Cherchez-le donc, dit-elle.

Et, désignant de sa main tendue Tom Carlton :

— En attendant, cet homme nous servira d'otage jusqu'au moment où l'anneau sera revenu entre mes mains.

Obéissant à son geste, les trois Hindous qui l'accompagnaient firent un pas vers ce jeune reporter.

— Non !... Non !... s'écria Pearl se précipitant au-devant d'eux. Je ne veux pas...

Mais sa résistance fut vaine.

Un des sectateurs de Siva la saisit et lui appliqua violemment une main sur la bouche pour l'empêcher de crier.

Carlton bondit pour la libérer. Mais deux autres diables bruns l'arrêtèrent, tandis que Gomakha lui appliquait sur le front le canon d'un revolver.

La tante Barbara s'était évanouie.

Pearl continuait à se débattre déses-



(Dessiné par Paul Ives.)

PEARL, ESSAYANT DE REPRISE AU VERBOUX LES LUNETTES DE KATIE.

pérément, mais en voyant l'arme menaçant Carlton elle n'osa plus bouger.

Les trois hommes poussèrent le journaliste vers la porte.

— Ne vous découragez pas !... clama la jeune fille. Je retrouverai le diamant, je vous le jure, et je vous sauverai !

En lançant ces mots, elle essayait de sourire, pour lui donner un courage qui ne l'animait peut-être pas elle-même.

Il le comprit, car, lui aussi, sourit docement avant d'être entraîné hors de la chambre.

Avant de sortir, la grande prêtresse prit la clef dans la serrure, et l'ayant glissée de l'autre côté referma la porte à double tour. Un de ses acolytes avait agi de même pour la communication avec la pièce voisine.

Pearl courut aux deux portes, qu'elle essaya d'ébranler. Voyant que tous ses efforts étaient vains, elle mit désespérément en mouvement toutes les sonnettes qui l'entouraient. Vanamaki et ses Hindous entraînèrent avec eux leur otage.

Vivement ils traversèrent le jardin, ouvrirent la grille qui le clôturait et regagnèrent leur automobile, un double-phéon découvert qui attendait au bord de la route.

Malgré sa résistance, ils obligèrent Carlton à monter sur le siège de devant à côté du chauffeur. La prêtresse et Gomakha s'installèrent avec leurs hommes sur les banquettes du fond, et l'auto s'éloigna à toute vitesse.

Cependant les appels de Pearl n'étaient pas demeurés infructueux, et les valets ne tardèrent pas à s'en émuvoir. Deux minutes ne s'étaient pas écoulées que Toby parut à l'une des portes, et rendit leur liberté à la tante Barbara et à sa nièce.

Rapidement celle-ci descendit l'escalier, suivie de quelques serviteurs. Mais lorsqu'ils arrivèrent sur le perron ils ne distinguèrent au loin qu'un nuage de poussière, au milieu de laquelle disparaissait l'automobile qui emportait Tom et ses gardiens.

Aucune autre voiture n'était en vue, où ils auraient pu se jeter pour les poursuivre. Force fut donc à la jeune fille de rentrer chez elle.

Immédiatement, elle appela toute sa domesticité et ordonna une enquête minutieuse dans la maison entière.

Il fallait à toute force retrouver le joyau disparu. Tous les meubles furent déplacés, toutes les tentures secouées, tous les tapis soulevés. Mais nulle part on ne trouva trace de la précieuse pierre.

A plusieurs reprises, tandis que l'automobile filait à grande allure, Tom Carlton avait jeté vers la chaussée un regard oblique.

Il ne semblait pas très difficile à l'agile reporter de profiter d'un moment où le moteur ralentissait quelque peu sa vitesse pour fausser brusquement compagnie à ses gardiens.

Mais Gomakha devina son intention, et de nouveau lui appliqua sur la nuque le canon de son revolver.

S'il prenait fantaisie à l'Hindou d'appuyer sur la gâchette de son arme, il y avait bien des chances pour que personne ne s'en aperçût. On croirait qu'un pneu venait d'éclater. Les rues de New-York au milieu du tapage assourdissant qui les emplît, n'en sont pas à un bruit près.

La voiture se dirigeait vers la ville basse. A la vingt-troisième rue, elle tourna vers l'ouest et suivit le bord de l'Hudson, dans la direction du territoire de New-Jersey.

Malgré sa connaissance approfondie de tous les coins et recoins de la capitale, Tom n'avait aucune idée de l'endroit où on le conduisait.

L'automobile était arrivée en face de l'embarcadere des ferry-boats faisant la traversée du large fleuve.

Comme elle était en tête des autres véhicules attendant leur embarquement, lorsque le moment fut venu de prendre place sur le bateau transbordeur, elle se trouva la première à s'y engager.

Lentement, elle traversa la plate-forme mobile reliant le ferry-boat au quai, et



(Photo-Film Pathé (Paris).)

PRÉLUDE DÉCOUVRE LE DIAMANT VIOLET DERRIÈRE UN CAJON.

vint s'arrêter de l'autre côté de l'énorme bâtiment, toute prête à déboucher avant tout le monde sur l'autre rive.

— Ne songez pas à appeler à votre aide !... glissa à mi-voix Gouakha à l'oreille de Tom. Avant que vous ayez ouvert la bouche, la balle de mon revolver vous aura troué le cou, sans que personne, au milieu du bruit infernal de la machine, perçoive même la détonation.

Le jeune journaliste comprit sans doute

la sagesse de cet avertissement, car il demeura coi.

Était-ce donc dit qu'il devait renoncer à toute tentative d'évasion ?...

A ce moment, son regard s'abaissa sur la pédale de la mise en marche en avant.

Un léger sursaut effleur ses lèvres et il releva doucement la tête.

Un espoir venait de traverser son cerveau, bien fragile sans doute, car, en réfléchissant, sa bouche se contracta de nou-

veau et son oeil reprit une expression grave.

Mais, tout à coup, le hasard — ou la Providence — le servit à souhait.

Un aéroplane venait d'apparaître au milieu du ciel et ne tarda pas à attirer l'attention des Hindous.

— Regardez !... s'écria l'un d'eux. Voyez si l'audace de cet aviateur n'est pas véritablement étonnante !...

En effet, le pilote, dont on distinguait confusément la silhouette, se livrait au milieu des nuages à une série de vertigineux exercices.

Brusquement l'avion piqua du nez vers la terre et un cri d'effroi sortit de toutes les poitrines.

Mais il se releva soudainement et culbutant sur lui-même après un merveilleux *hooping the loop*, reprit sa position première.

Tous les passagers du ferry-boat avaient les yeux levés vers le ciel.

Vivement Tom protesta de cette inattention.

Saisissant à bras-le-corps le chauffeur qui se trouvait auprès de lui, d'un brusque mouvement il le fit passer par-dessus sa tête et l'envoya rocher hors de la voiture.

Au même instant il appuyait un de ses pieds sur la mise en marche, puis embrayait rapidement et poussait à fond l'accélérateur.

Démarrant tout de suite en vitesse, l'automobile bondit en avant et traversant le bastillage, se précipita d'un fuyant élan dans l'Hudson, au grand effroi des assistants, qui s'écartèrent instinctivement pour ne pas être écrasés.

Au moment précis où la voiture allait

s'élancer dans le vide, la grande prêtresse et deux de ses adeptes réussirent à sauter sur la plate-forme.

Carlton, debout sur le siège, guettait l'instant propice, et, avant que l'auto ne se fût engloutie dans le flaque piqua classiquement une tête au milieu de l'onde.

Un branle-bas général s'était produit à bord. Des hommes et des femmes poussaient des cris terrifiés, des matelots saisissaient les bouées de sauvetage ; des officiers donnaient des ordres.

Deux des Hindous, qui n'avaient pas eu le temps de sauter hors de la voiture, avaient disparu dans les flots avec elle.

On les vit bientôt reparaitre et nager vers les bouées lancées à leur secours.

— Et ce diable Carlton... dit la grande prêtresse à Gomakha, qu'est-il advenu de lui ?

— Sans doute il doit être noyé !...

— Qui sait ?...

Vanamakhi ne se trompait pas en émettant un pareil doute.

Après avoir nagé sous l'eau aussi longtemps que sa respiration le lui permit, la tête du jeune journaliste émergea bientôt et il se dirigea, en fendant le flot d'une coupe savante, vers un point désert de la rive.

Il ne tarda pas à y aborder.

Après avoir essayé, sans grand succès, de se sécher au soleil, il gagna au pas de course, non loin de l'endroit où il avait atterri, un magasin où se trouvait une cabine téléphonique.

Les vêtements encore humides, les cheveux en désordre, il y pénétra précipitamment et demanda la communication avec Earl Standish.



(Ciné-Film Paris revues)
NINA, LA FEMME DE CHAMBRE.

La jeune fille était en train de guider les investigations infructueuses de ses gens en quête du diamant violet, lorsque retentit la sonnerie.

— Allo !... répondit-elle en décrochant le récepteur.

— Allo !... répéta la voix joyeuse de Tom à l'autre bout du fil.

Les beaux yeux de Pearl s'éclairèrent d'une expression de bonheur.

— Tom !... s'écria-t-elle, est-ce vraiment vous ?

— En chair et en os... Je leur ai échappé une fois de plus.

Et vous, les deux éclatèrent d'un rire sonore.

— Vous leur avez vraiment glissé entre les mains si vite ! Comment avez-vous fait ?

Il conta le moyen auquel il avait eu recours et la chute de l'automobile dans l'Indon.

— Quels risques vous courez... mon pauvre ami s'écria-t-elle très émue... Vous pouviez vous tuer !...

— C'est possible... Mais je préférerais encore la noyade aux supplices qu'auraient pu m'imposer ces barbares... Je voudrais bien tout de même mettre un peu d'espace entre eux et moi, si le diamant que vous désirez leur rendre tarde à faire sa réapparition.

— Vous avez raison... répondit Pearl, et je sais un alle où vous serez à mer-

veille... J'ai un rendez-vous de pêche à Harbor-Hill... Partez-y sans perdre un instant : personne ne soupçonnera votre présence en cette solitude.

— Je vous remercie cordialement de votre offre, que j'accepte avec reconnaissance. Je vais partir sur-le-champ... Dites-moi exactement où se trouve votre maisonnette ?

Elle lui donna des renseignements détaillés et ajouta :

— Là-bas vous serez chez vous... Installez-vous à votre aise et demeurez-y jusqu'à ce que je vous donne des nouvelles

du diamant. Je suis sûre qu'il est dans la maison, à quelque place où nous finirons bien par le découvrir.

— All right !... En tous cas, je compte que vous me tiendrez au courant.

— Soyez tranquille...

En sortant, elle raccrocha le récepteur sans prêter attention à l'entrée dans la pièce de Nina, sa femme de chambre, qui venait d'ouvrir la porte.

— Qu'est-ce ?... demanda-t-elle en voyant la camériste se rapprocher, et que signifiait ce vacarme ?...

En effet, un bruit de voix mêlées à un tapage de meubles remués se faisait entendre dans la pièce voisine.

— Je ne sais pas, miss, répondit Nina de l'air le plus innocent du monde, mais on pourrait voir...



(Photo-Film Path) (New York)

CARRLAKI REPARATE.

Pearl sortit vivement, suivie de sa femme de chambre, et se trouva en face de Katie, la cuisinière, engagée dans une poursuite acharnée et bruyante, dont l'objectif n'était autre que Pimlico, le perroquet blanc de la jeune milliardaire.

L'oiseau fuyait en écartant ses larges ailes devant l'Irlandaise qui, le visage congestionné, s'efforçait vainement de le capturer.

— Qu'y a-t-il donc, Katie?... demanda Pearl stupéfaite.

La cuisinière, faisant un bond désespéré en avant, saisit enfin sa proie.

— Je suis désolée de vous avoir dérangée, miss Standish... C'est ce méchant oiseau qui me vole continuellement mes lunettes, et ce n'est pas la seule chose qu'il a dû prendre dans la maison...

Tout en parlant, la bonne femme essayait de retirer ses besicles du bec crochu de l'oiseau, qui résistait opiniâtrement.

— Attendez !... s'écria Pearl, que l'incident paraissait intéresser vivement. Ne lui reprenez pas vos lunettes, Katie, voulez-vous?...

— Comment !... que je ne lui reprenne pas mes...

— Non !... et laissez-le, au contraire, partir avec elles.

— Le laisser partir avec mes lunettes !... répéta l'Irlandaise ahurie. Qu'est-ce que vous voulez qu'il en fasse?

— Je veux voir surtout où il va les porter.

Sans comprendre exactement la réponse, Katie obéit docilement. Elle ouvrit les deux mains et lâcha le perroquet, qui alla à tire d'aile vers la chambre de Pearl.

En marchant avec précaution pour ne pas l'affaroucher, les trois femmes le suivirent, examinant attentivement son manège.

Les lunettes au bec, le perroquet volait vers le mur de la chambre.

Au milieu du panneau, un grand tableau de l'école française était accroché. L'encre de Katie se percha sur le cadre et, se décidant à ouvrir le bec, laissa tomber les lunettes dans l'espace compris entre la muraille et la toile.

Immédiatement Pearl se dirigea de ce côté et de ses deux mains souleva légèrement le tableau.

Une véritable avalanche tomba sur le tapis.

C'était la réserve du perroquet.

Un nombre incalculable d'objets de toutes sortes lui composaient tous brillant plus ou moins d'un certain éclat : épingles à chapeau, feuilles d'étain, bouchons de verre, boutons variés et dépareillés, bijoux plus ou moins précieux et, au milieu d'eux, resplendissant plus que tout le reste, le diamant violet.

Poussant un cri de satisfaction, Pearl fendit sur l'inappréciable gemme et s'en empara.

Puis vivement elle se dirigea vers son bureau et y prit une enveloppe où elle introduisit le joyau. Elle n'avait en tête qu'une pensée : rendre au plus vite à la grande prêtresse le diamant dont elle avait promis la restitution.

Pendant ce temps, Nina, la femme de chambre, sortait de l'hôtel par la porte de service.

Aussitôt qu'elle avait aperçu le diamant parmi la multitude d'objets hétéroclites dérobés par Pimlico, elle s'était dirigée vers la cuisine, que Katie avait momentanément désertée.

Vivement elle trouva un morceau de papier et y griffonna au crayon les lignes suivantes :

« Elle a retrouvé le diamant.

« Tom Carlton est parti pour un petit rendez-vous de pêche qu'elle possède à Harbor Hill. »

Une fois hors de l'hôtel, la femme de chambre regarda autour d'elle, et sans doute ce qu'elle vit la satisfait, car elle laissa tomber le papier à terre et rentra rapidement dans la maison, sans que personne eût le temps de s'apercevoir qu'elle était sortie.

A peine la porte s'était-elle refermée sur elle qu'un homme à la large carrure, au chapeau de feutre rabattu sur les yeux, se dirigea à pas lents vers le billet que Nina venait de laisser tomber sur le sol.

Tournant les yeux autour de lui, pour s'assurer que personne n'observait son manège, il se baissa vivement et saisit le papier.

D'un regard il en parcourut le contenu, et un sourire de joie cruelle éclaira son visage.

Si Pearl Standish avait eu l'idée de se mettre à ce moment à une des fenêtres de sa demeure dominant de ce côté, elle

L'énorme tableau dont le cadre massif s'était abattu sur sa tête ne l'avait pourtant pas assommé. Sous le choc, il s'était écroulé sur le parquet, où il était demeuré évanoui.

Mais la carcasse de l'ancien secrétaire du roi du diamant était solide. Au bout d'une demi-heure environ ses yeux s'entr'ouvrirent, et péniblement il passa sa main sur son front. Le souvenir lui revenait,



(Photo-Film Pathé (Paris).)

CARSLAKE REPREND ENCORE UNE FOIS LA HAUTE SACRÉE À PEARL STANDISH.

aurait reconnu en cet homme son implacable ennemi Richard Carslake.

IV

PÊCHEUR A LA LIGNE

Le lecteur se rappelle que l'Araignée et Carlton, après l'explosion qui avait failli être si fatale à Pearl Standish, avaient vainement cherché parmi les décombres le corps de Carslake.

Contemplant les débris de toutes sortes qui l'entouraient, il se dit tout naturellement que la mort à laquelle il venait d'échapper n'avait pas épargné celle qu'il avait si féroceement condamnée. Pour lui c'était l'essentiel.

Redoutant l'arrivée de quelque policier attiré par le bruit de l'explosion, il se hâta de déguerpir.

Quels ne furent pas son désappointement et sa colère, en apprenant le lende-

main que Pearl Standish, elle aussi, s'était tirée indemne du traquenard d'où il s'était flatté qu'elle ne reviendrait pas.

Mais Carslake, nous avons eu maintes fois l'occasion de le constater, était homme de ressources.

Sachant l'irrésistible pouvoir de l'argent sur l'âme des hommes — et aussi des femmes — il n'avait jamais hésité à le prodiguer pour se ménager des intelligences partout où il le jugeait nécessaire.

Nina était jeune, frivole, quelque peu perverse, et tout indiquée pour céder facilement aux séductions menagées de l'aventurier.

On sait avec quelle rapidité celui-ci prenait ses décisions. En cette occasion, il ne faillit pas à son habitude.

Ce qui ressortait nettement de l'avis que venait de lui faire parvenir sa complice, c'est que le diamant violet était une fois de plus aux mains de Pearl Standish.

La porte de la maison avait été laissée ouverte par la femme de chambre. Il n'eut qu'à la pousser pour pénétrer dans le hall.

Sans rencontrer personne, car toute la valetaille était réunie autour de Katie, qui narrait avec de grands bras l'extraordinaire histoire dont Pimlico était le héros, il monta l'escalier et franchit à pas de loup le seuil du petit salon de Pearl, sans qu'elle soupçonnât sa présence.

Avant d'introduire le diamant dans l'enveloppe qu'elle tenait à la main, la jeune fille contemplait avec admiration la merveilleuse pierre.

Soudain la poigne de Carslake s'abattit sur son épaule. D'un saut, elle se rebouta



(Photo-Film Païsa rétro.)

PEARL VIENT D'APPRENDRE DE L'ARAGNÉE, PAR TÉLÉPHONE, QUE LA RETRAITE DE TOM EST CONNUE DES HENRIOT.



(Photo-Film Paris (réa.))

LA QUIÉTUDE DE TOM A HARBOR-HILL.

et, en reconnaissant celui qui était devant elle, tenta de s'échapper pour appeler au secours.

Son adversaire l'arrêta en lui saisissant la main droite. Elle essaya de cacher l'autre derrière son dos, mais il l'obligea à la ramener en avant, et, maintenant les deux poignets de la jeune fille entre ses doigts d'acier, il lui conseilla de cesser la lutte.

Pour toute réponse, elle se débattit davantage, se servant si bien de ses mains et de ses pieds qu'elle le contraignit à lâcher prise.

D'un bond elle courut à la porte, mais il y arriva avant elle et sous ses yeux la ferma à double tour.

Toutefois les cris de Pearl, joints au tumulte des meubles renversés, avaient attiré l'attention du maître d'hôtel, qui appela un valet de pied à son aide.

Tous les deux montèrent vivement l'escalier et se mirent en devoir de forcer la porte fermée par Carslake.

Celui-ci, pendant ce temps, redoublait d'efforts pour s'emparer du trésor que tant de fois déjà il n'avait possédé que pour le reprendre.

Pearl luttait comme un chat sauvage. Résolument elle enfonça dans le bras de son antagoniste ses petites dents pointues. Mais il était décidé à vaincre.

Lui saisissant la main où elle serrait opiniâtrement le diamant, il lui appuya de toutes ses forces la pointe osseuse de ses doigts fermés sur le dessus de la paume.

Elle ferma les yeux, mordit ses lèvres, se raidissant sous la torture qu'elle subissait.

Bientôt elle ne put la supporter. Poussant un gémissement, elle entr'ouvrit la main et laissa le diamant rouler sur le tapis.



(Photo-Film Paris (Hem.)

LES BRAHMANES PÉNÈTRENT DANS LA RETRAITE DE CARLTON.

Il s'en saisit au moment précis où le maître d'hôtel et le valet finissaient de briser la porte.

De son bras étendu, leur maîtresse le désigna, mais il était trop tard...

Carlisle avait ouvert la fenêtre. Enjambant la barre d'appui, il se laissa glisser sur la véranda qui s'étendait au-dessus du perron, et de là sauta sur le sol.

Pearl était désespérée. Des larmes de rage brillaient dans ses yeux. Mais son découragement dura peu.

— Suivez-le !... s'écria-t-elle, se tournant vers ses domestiques. Suivez cet homme !... Il faut que vous le rejoigniez à tout prix... Il vient de me voler !...

Ils s'élancèrent. Mais celui qu'ils poursuivaient avait de l'avance, et le crépuscule qui commençait à tomber facilitait sa fuite.

L'humiliation de sa défaite serrait le cœur de la jeune fille.

Ainsi le diamant était encore une fois perdu pour elle ! Elle s'affaissa sur un fauteuil, mordant et déchirant son mouchoir, en proie à une véritable crise nerveuse.

Enfin une acalmie se produisit. Elle en profita pour essayer de récapituler les événements qui venaient de se dérouler et réfléchir aux suites qui devaient en découler.

En l'absence de Carlton, un seul appui s'offrait à elle, l'Arnagnée, dont elle avait pu apprécier le sang-froid, l'audace et l'ingéniosité.

Elle cherchait le moyen de recourir à lui sans retard lorsque la sonnerie du téléphone interrompit sa méditation. Elle prit le récepteur et ne fut pas médiocrement surprise en reconnaissant à l'autre bout du fil la voix de celui auquel elle était en train de songer.

— Pardonnez-moi de vous déranger miss Standish, mais j'avais besoin de vous parler sans retard.

— De quoi s'agit-il?... J'allais justement moi-même essayer de vous joindre.

— J'avais jugé utile de ne pas perdre complètement de vue les Hindous avec



(Photo-Film Pathé frères.)

LE COMMENCEMENT DE L'INCENDIE.

lesquels nous avons eu maille à partir. Rien m'en a pris ; cela m'a valu d'obtenir un renseignement dont, sans doute, vous apprécierez la valeur. Il s'agit de Tom Carlton.

— Parlez vite !... fit-elle anxieusement. Je vous écoute.

— Ah ! voilà... reprit la voix nasillarde du roi des recéleurs. C'est que le renseignement en question vaut mille dollars.

— Vous les aurez !... Vous pouvez y compter... Qu'avez-vous appris ?...

— Que la grande prêtresse et la séquelle qui l'entoure connaissent l'asile où s'est réfugié votre ami, et qu'ils sont déjà sur ses traces.

— C'est impossible !... protesta Pearl. Il n'y a que moi qui connaisse cette retraite et je n'en ai parlé à personne.

— N'est-ce pas à votre rendez-vous de pêche de la montagne que vous avez donné l'hospitalité à notre sympathique reporter ?

— En effet !... s'exclama la jeune fille, au comble de la stupéfaction.

— Vous voyez que ces démons sont bien informés !... Ce qu'il y a de plus grave, c'est que là-bas, dans cette solitude, ils ont le champ libre pour agir contre lui.

— Je vous donnerai cinq mille dollars si vous m'aidez à le sauver !... s'écria Pearl.

— Entendu !... répondit sur-le-champ l'Araignée. Venez me rejoindre aussitôt que possible, devant la porte de la taverne où vous m'avez rencontré.

— Comptez sur moi !...

Vingt minutes ne s'étaient pas écoulées qu'elle descendait de son automobile au rendez-vous indiqué.

Le champêtre asile offert par Pearl Standish à Carlton n'était guère qu'à deux heures ou deux heures et demie de New-York.

Situé au milieu d'un ravissant paysage, à proximité d'étangs poissonneux et de forêts giboyeuses, sans être en quoi que ce fût luxueux, il n'en présentait pas

moins un confort tout à fait suffisant, surtout pour un pêcheur.

Tout en trouva l'installation absolument à son goût.

Après une bonne nuit de repos et un copieux breakfast qu'il prépara lui-même il commença à agrandir son attirail de pêche.

Un seul image obscurcissait l'azur du ciel qui s'étendait au-dessus de sa tête.

Pearl n'était pas avec lui pour partager le plaisir qu'il était en train de savourer. Mais il songea que peut-être elle avait la bonne inspiration de venir le rejoindre, ne fût-ce que pour la durée d'un après-midi, et cette pensée acheva d'ensoleiller son horizon.

Il ne soupçonnait pas qu'à cent pas de lui, derrière les buissons entourant la maisonnette, une demi-douzaine d'Hindous, guidés par leur infatigable conductrice, ne pendaient pas un seul de ses mouvements.

Déjà il se levait pour aller chercher le complément de son attirail lorsque, sur un signe de la grande prêtresse, trois de ses affidés se jetèrent sur lui et, profitant de sa surprise, le renversèrent sur le sol.

Mais le jeune homme était un rude joueur, et l'excellente nuit qu'il venait de passer lui avait rendu toute sa vigueur. D'un effort, que lui eût envié le plus académique des boxeurs, il étendit à terre un de ses assaillants, et, à force de souplesse, parvint à se dégager de l'étreinte des deux autres.

À toutes jambes il courut vers la maison, dont il referma et barricada la porte.

Puis il décrocha à une panoplie un fusil de chasse, après s'être assuré qu'il était chargé, et se prépara à défendre chèrement sa peau.

Devant une telle résistance les Hindous changèrent de tactique. Après avoir examiné soigneusement les alentours de la maisonnette, ils se séparèrent en deux groupes.

Un de ceux qui avaient, sans succès, attaqué le reporter, jeta une pierre dans la fenêtre de droite, pour attirer son atten-

tion. Carlton répondit immédiatement par un coup de fusil.

Mais cette diversion ne lui permit pas d'entendre un autre de ses ennemis qui, se hissant sur l'arceau de la porte, pénétra au premier étage de la maison par la petite fenêtre du grenier.

Descendant sur la pointe des pieds, il sauta brusquement sur le dos de Tom, au moment où celui-ci cherchait à constater l'effet de son coup de feu.

Pendant ce temps, Gomakha, aidé de quatre autres Hindous, avait réussi à forcer la porte de l'habitation.

Ce renfort décida de l'issue de la lutte. Tom ne pouvait résister à tant d'assaillants. En un instant il fut ligoté et transporté vers l'automobile de la grande prêtresse, qui stationnait derrière un bouquet.

Avant de quitter la maison, un des sectateurs de Siva, enfilant dans un coin un bidon d'essence, en répandit le contenu sur les tapis, les tentures et les meubles, et jeta une allumette sur le liquide.

Cette besogne accomplie, il rejoignit le gros de ses compagnons.

Tandis que ceux-ci jetaient assez rudement au fond de la voiture le pauvre journaliste, paralysé par les lacs qui l'enserrèrent, la grande prêtresse, de son doigt étendu, désigna à Gomakha un nuage de poussière qui s'élevait à l'horizon.

— Qu'est-ce que cela?... demanda-t-elle.

— On dirait une automobile... répondit le brahmane, étendant sa main au-dessus de ses yeux pour mieux voir.

— Dans ces parages, ce ne peut être que Pearl Standish!... Et nous ferions bien de nous éloigner.

— Non!... répondit son interlocuteur avec un sourire cruel, il y a mieux à faire.

Sur son ordre, la voiture pénétra dans un fourré, où elle était invisible à tous les regards, et les Hindous gagnèrent lestement les boissons environnant le rendez-vous de pêche.

Personne n'y pouvait soupçonner leur présence, et de cette cachette il leur était

facile de surveiller les agissements des nouveaux venus.

La vue perçante de Gomakha ne l'avait pas trompé.

C'était bien Pearl Standish et l'Araignée qui se dirigeaient à toute allure vers la maisonnette, où ils espéraient arriver à temps pour prévenir son habitant momentanément du danger qu'il courait.

Du dehors, aucun signe apparent de l'incendie allumé par les Hindous n'était encore visible. Aussi est-ce sans la moindre

défiance que Pearl et son compagnon pénétrèrent dans la maison.

A peine y avaient-ils disparu que les Hindous qui faisaient le guet se précipitèrent vers la porte et la barricadèrent.

L'un d'eux grimpa sur le toit, où il boucha, avec des planches ramassées sous un appentis, la petite fenêtre par laquelle, quelques instants plus tôt, il s'était introduit dans le grenier.

En entrant dans la maisonnette, l'Araignée et Pearl appelèrent à grands cris



(Photo Van Pelt, 1908.)

MISS STANDISH ET l'Araignée MONTENT UN ÉCALIER POUR ÉCHAPPER AUX FLAMMES.

ceux qu'ils espéraient y trouver encore. Mais aucune voix ne leur répondit.

Au même moment, un épais nuage de fumée, provoqué par le courant d'air de la porte qu'ils venaient d'ouvrir, leur révéla le danger qu'ils couraient.

Vivement ils voulurent rebrousser chemin, et s'aperçurent que la retraite leur était coupée...

— Ah ! les canailles !... s'écria l'Arsignée. Non seulement ils ont enlevé notre camarade, mais ils veulent nous fumer comme des jambons !...

— Par ici !... dit Pearl en escaladant les marches de l'escalier. Il y a une fenêtre au premier !...

Mais cette issue, on le sait, n'était pas plus praticable que la première.

A la fumée maintenant avait succédé l'invasion des flammes qui, hautes et droites, montaient en crépitant le long des murs de bois de la fragile demeure.

— Nous n'allons pourtant pas rôtir ici !... s'écria l'Arsignée, saisissant une hache.

— Le pire, répondit la jeune fille, c'est qu'il y a au rez-de-chaussée un baril de poudre pour la confection des cartouches.

— Damnation !... hurla son compagnon. Il faut à tout prix empêcher...

Il n'eut pas le temps d'achever.

Dans un formidable craquement, les murs de la maison volèrent en éclats. Le toit, privé de points d'appui, s'effondra, et toute la légère construction s'affaissa comme un château de cartes.

Un hurrah des Hindous accueillit son écroulement. La grande prêtresse et Gomakha triomphants contemplaient d'un regard joyeux les ruines fumantes.

Débarrassés en même temps de leurs deux ennemis, ils sautèrent dans leur automobile, qui fila à travers bois.



(D'après l'œuvre de l'artiste.)

PUBLICATIONS RÉCENTES
DE LA RENAISSANCE DU LIVRE

PARIS : 78, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 78 : PARIS

Collection in-18 jésus, à 3 fr. 50 *(Majoration 30 %)*

L'AMOUR AUX ÉTAPES, par Joli GERMAIN.

L'ANE ROUGE ET LE DÉMON VERT, par Paul SONNIÈS (illustré par HEROUARD).

LA FAMILLE TUYAU DE POËLE, par Pierre REIM.

L'INGÉNIEUR VON SATANAS, par ROBIDA (illustré par l'auteur).

LE TREMPLIN, par Gustave GUICHES.

LA GEOLÉ, par René PARANDIER.

DE VERDUN AU RHIN, par François de TESSAN.

FABIENNE ET SON CHAUFFEUR, par SHERIDAN (couverture de MARTIN).

BOUILLOTTE ET JÉRÉMIE, par ALBERT JEAN (couverture de LEONNEC).

Hors Série

COMMENT "ON A EU" LES SOUS-MARINS ALLEMANDS, par BARTIMEUS, traduction P. GUTET-VAUQUELIN et HEYWOOD. 1 vol. in-18 jésus (illustré de 12 photos), 2 fr. 50.

PARIS SOUS LES BOMBARDEMENTS, un grand album, couverture cartonnée (illustré de 89 photos et dessins, et d'un plan), 4 fr. 50.

QUATRE ANS AVEC LES BARBARES (Lille sous la domination allemande), par MARTIN-MAMY, 1 vol. in-18 avec photos et reproductions de documents, 5 fr.

LA FRANCE AU RHIN, par Paul VERGNET, 2 fr.

Collection America, à 1 fr. 25

N° 5. LA FRANCE ET L'AMÉRIQUE DANS L'HISTOIRE, par Charles BASTIDE (5 planches photographiques).

N° 6. COMMENT LA DÉMOCRATIE AMÉRICAINE SE GOUVERNE, par Charles BASTIDE (5 planches photographiques).

Collection des Classiques de l'Odéon, in-18 jésus

LES RIVAUX D'EUX-MÊMES, comédie en 3 actes, par PICAULT-LEBRUN. 1 vol. à 1 fr. 50.

LES CHATEAUX EN ESPAGNE, comédie en 5 actes, par COLLIN D'HARLEVILLE. 1 vol. à 2 francs.

LE RETOUR IMPRÉVU, comédie en 1 acte, par REGNARD. 1 vol. à 2 fr.

LOUIS XI, tragédie en 5 actes, par Eugène DELAVIGNE. 1 vol. à 2 francs.

Collection des Romans - Cinéma

Œuvres déjà parues :

PREMIÈRE SÉRIE : 0 fr. 25 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 35

Les Mystères de New-York ❖❖

Par Pierre DECOURCELLE
12 BROCHURES

Les Exploits d'Élaine ❖❖❖

Par Marc MARIO ❖❖❖
10 BROCHURES

Le Roman d'un Mousse ❖❖

Par E.-M. LAUMANN
8 BROCHURES

Le Cercle Rouge ❖❖❖❖

Par Maurice LEBLANC
12 BROCHURES

Le Masque aux Dents blanches

16 BROCHURES

DEUXIÈME SÉRIE : 0 fr. 30 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 40

❖❖❖ Judex ❖❖❖

Par Arthur BERNÉDE
12 BROCHURES

L'Enfant de Paris ❖❖❖

Par E.-M. LAUMANN
8 BROCHURES

TROISIÈME SÉRIE : 0 fr. 45 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 55

Le Courrier de Washington ❖❖

Par Marcel ALLAIN ❖❖
10 BROCHURES

Mam'zelle Sans-le-Sou ❖❖

Par G. LE FAURE ❖❖
10 BROCHURES

Le Comte de Monte Cristo ❖❖

Par Alexandre DUMAS ❖❖
20 BROCHURES

La Nouvelle Mission de Judex ❖❖

Par Arthur BERNÉDE ❖❖
12 BROCHURES

LE NEUVIÈME ÉPISODE DE "LA REINE S'ENNUIE"

LE RAPIDE DE BOSTON

PARAITRA JEUDI PROCHAIN